

pas pour vendre des madeleines à la... « Cloche de bois! »

Le célèbre acteur italien, Ermete Novelli, que les Parisiens ont tant applaudi, va probablement jouer d'ici peu un nouveau personnage. Un groupe d'admirateurs vient de lui offrir une candidature législative. Les journaux italiens lui conseillent de se présenter. « Un bon comédien, disent-ils, peut être agréé par tous les groupes d'électeurs; il possède dans son répertoire de quoi donner satisfaction à tous les partis, y compris leurs moindres nuances. » M. Novelli, dont le talent est de savoir incarner les figures les plus diverses et de s'identifier à chacune d'elles au point de se rendre méconnaissable, est assurément destiné à jouer en politique le rôle le plus brillant.

On connaissait les « bals blancs »; les Américains viennent d'inventer les « représentations noires ». L'idée était digne de ce grand peuple épris de nouveauté.

Une dépêche de New-York nous apprend qu'une représentation de *Carmen* vient d'être donnée à l'Opéra où acteurs et actrices, figurants et spectateurs étaient tous noirs. Les hommes étaient en habit noir, les femmes en toilettes décolletées, — noires aussi, sans doute.

Bien que la représentation ait été, paraît-il, plutôt mauvaise, elle a obtenu le plus grand succès.

Un « four noir » eût pourtant semblé tout indiqué.

Les yankees étaient fiers de posséder la femme la plus grande du monde entier, prétendaient-ils. Ils viennent d'être battus honteusement par l'humble Grèce.

On écrit de Corinthe aux journaux d'Athènes qu'une jeune fille, âgée de vingt-deux ans et nommée Vassilliki Calliaudji, originaire d'un petit village de cette province, a une taille de 2 m. 30. Ses yeux sont aussi gros que des œufs, sa tête a un volume double de celle des femmes ordinaires, les mains et les pieds à l'avenant.

Le mari de M^{lle} Vassilliki Calliaudji, n'aura qu'à bien se tenir, car si son épouse s'avisait de lui envoyer un coup de pied... quelque part, il ne manquerait d'être marqué.

Le gouvernement japonais va adopter comme peine capitale la « suffocation ». Ce supplice consiste à placer le condamné dans une chambre exigüe dont on expulse l'air par la machine pneumatique. Les parois sont munies d'une lucarne qui permet à l'exécuté de suivre les hauts œuvres de suivre les progrès de l'opération. L'expulsion de l'air s'opère en une minute quarante secondes.

Un essai fait sur un gros chien du Saint-Bernard a montré qu'une minute et demie est nécessaire pour tuer l'animal, qui n'a paru ressentir aucune souffrance.

Ce procédé est, du reste, le même que celui qui est employé à la fourrière municipale de Marseille pour la suppression des chiens errants capturés.

Dans un restaurant:
Un voyageur, après avoir déjeuné demande l'addition.
— Madame, qu'est-ce que j'ai?
— Monsieur, vous avez une tête de veau, une langue de bœuf et des pieds de cochon.

Un jeune homme, plutôt mal vêtu, aborde un passant et sollicite un secours.
— Vous feriez mieux de travailler, dit le passant.
Alors, le quémandeur, fièrement:
— Monsieur, ce ne sont pas des conseils, que je vous demande... c'est de l'argent.

Calino compulse, d'un air très attentionné, la collection des Petites-Affiches.
— Que diable lis-tu de si attrayant là dedans? demanda un ami.
— La liste des mariages de l'année... pour voir s'il s'est marié autant de femmes que d'hommes.

LES CONCOURS DE MUSIQUE à l'Exposition de 1900

Le *Courrier de Tourcoing* ne peut se désintéresser des questions on l'art, sous quelque forme qu'il se présente, est engagé. C'est ainsi qu'il commettrait une lacune en ne tenant pas ses lecteurs au courant du grand concours international de musique qui se donne à Paris à l'occasion de l'Exposition de 1900.

Ce concours organisé dans des conditions plus que déplorable a donné lieu à des critiques très sévères de la part de la presque totalité des journaux parisiens. Il y a dans notre ville un trop grand nombre de musiciens, instrumentistes et choristes, pour ne pas leur dire quelques mots de ce qui se passe et nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de leur donner connaissance d'un article que publie dans le grand journal français *l'Orphéon*, M. Albert Monséguir.

Voici comment s'exprime notre confrère qui se montre d'une dureté excessive envers M. Laurent de Rillé, le président des concours de chant:

« Nous pensions ne plus avoir à nous occuper des *fantasques* concours de l'Exposition Universelle. Voilà que nous avons lu, il n'y a pas longtemps, et toujours dans les colonnes des journaux bien informés qu'une grande manifestation chorale enfantine était en voie de préparation.

« Du principe de cette manifestation nous ne dirons rien, parce qu'en somme elle nous semble bonne; mais ce qui nous paraît bizarre, c'est qu'on l'ait décidée au dernier moment, sans rien laisser transpirer de ce projet, dans les hautes sphères ministérielles.

« Nous savons bien que, si on a recours à ce festival, c'est uniquement dans le but de parer au coup néfaste porté à l'Orphéon français par l'organisation ridicule de concours festivals dont l'insuccès éclate à tous les yeux.

« Les Sociétés chorales, nous l'avons dit, n'ont pas répondu à l'invitation qui leur a été faite. Les harmonies n'ont pas voulu marcher, et les fanfares se sont confinées dans un silence éloquent avec un ensemble parfait.

« Toutes ces abstentions sont significatives.

« Il ne pouvait en être autrement avec un règlement de concours aussi peu orphéonique que possible, et sur lequel nous avions, au début du projet de concours, fondé des espérances qui ne se sont malheureusement pas réalisées.

« On n'a pas idée, en effet, du manque total de connaissances élémentaires de ce que doivent être les concours, pour avoir osé paraphraser semblable chose. Les organisateurs ont montré une ignorance absolue en fait de fêtes musicales et ils l'ont bien compris, d'ailleurs.

« Puisse la dure leçon qui vient de leur être donnée, porter d'heureux fruits, sinon pour eux, du moins pour ceux qui seront appelés ultérieurement à l'honneur de convier les groupes orphéoniques.

« Reprenons notre sujet.
« Les adhésions des chorales, harmonies et fanfares n'ayant pas rendu, les organisateurs ne voulant pas rester sous le coup d'un échec aussi monumental ont pris le parti de réunir un certain nombre d'enfants des écoles pour chanter, à une date fixée, quelques chœurs.

« On remarquera sans peine que les écoles dépendant du ministère de l'Instruction publique sont dans l'obligation de figurer au festival en question.

« C'est une erreur en ce sens que les écoles choisies pour cette besogne — et nous ne comprenons pas bien le choix qui a été fait — ne seront pas du tout en posture d'y figurer dignement pour la raison que les enfants ne savent pas encore les chœurs et qu'ils n'ont qu'un nombre très limité de répétitions pour les apprendre.

« Nous pourrions même ajouter que le maire d'une des communes suburbaines dont l'école a été choisie, n'est pas partisan du tout de voir figurer au festival en question,

les élèves de son école, parce qu'ils iraient là uniquement pour faire nombre et non pour autre chose. Ce maire intelligent a raison, en somme, de ne pas vouloir que les enfants de sa commune viennent à Paris servir de mannequins. Ce sera bien assez de montrer aux peuples étrangers la mascarade qu'on s'apprête à leur servir.

« De tous côtés, on le voit, les concours festivals de l'Exposition craquent.

« On avait annoncé précédemment l'audition de l'Orphéon de Paris sous la direction de M. Capuis.

« Nous ne sommes pas ennemis, tant s'en faut, de la multiplicité des fêtes musicales, et nous ne serions pas les derniers à encourager celles qui méritent de l'être; seulement nous nous élevons énergiquement contre les essais de quelques bateleurs qui ont littéralement vécu de l'Orphéon français et qui, arrivés à une apogée surfaite, jettent délibérément par dessus bord ceux qui les ont aidés à gravir les marches du piédestal où ils se croient juchés.

« Pauvre orphéon! On t'en fait avaler des couleuvres! Des messieurs, des petits messieurs, chamarrés d'or sur toutes les coutures, plus décorés que décoratifs, amateurs de ferrailles et de quincaillerie, cravatés de rubans multicolores au bout desquels pendent des hochets de vanité, tous ces gens se moquent de toi avec une désinvolture par trop cavalière.

« On te flatte, on t'adresse des louanges mielleuses, et quand tu as le dos tourné on daube sur ton compte, on se dit: Vraiment les orphéonistes ont une bonne tête!

« De tous temps des esprits pointus ont ri de l'orphéon et ont écrit sur lui des sottises sans nombre. On s'est plaint que les hommes dont le devoir était d'encourager les sociétés musicales, faisaient tout, au contraire, pour les discréditer. Il faut bien en convenir, puisque nous avons sous les yeux l'exemple le plus triste, le plus navrant qui soit.

« Il aurait cent fois mieux valu ne pas exposer nos sociétés orphéoniques à la risée générale, plutôt que de simuler un concours qui est la négation la plus évidente de ce genre de fête.

« Au dernier moment — la réflexion a parfois de sages conséquences — nous ne verrons pas à Paris, c'est certain, les sociétés qu'on disait inscrites et dont les noms avaient été pris, histoire de jeter de la poudre aux yeux, sur un annuaire quelconque. Pourquoi le nierait-on, puisqu'on fait figurer comme groupe de cent exécutants, des sociétés chorales qui comptent à peine trente membres! A part cela, l'information pouvait être exacte si on comprenait avec eux les membres honoraires.

« L'amorce était trop grossière, vraiment, pour qu'on s'y laissât prendre.

« Et voilà que l'échec qui s'était faiblement dessiné au début, va nous apparaître comme une irrémédiable catastrophe.

« Ils auront beau jeu, les organisateurs et prétendre que l'obstruction la plus violente a été faite par tous ceux qui tiennent pour de bon à l'orphéon français. Nous leur répondrons que l'unanimité des véritables orphéonistes à blâmer ce qu'ils ont fait, démontre qu'ils ont la mauvaise route.

« Quand une corde est trop tendue, elle se casse.

« Après avoir ceint son front d'une auréole que personne ne lui avait décernée, le grand manœuvrier qui a cru épater les populations et terminer glorieusement sa carrière au milieu des bravos enthousiastes de la foule, dégringole de son socle et tombe dans le sixième dessous.

« Il s'attendait bien, le malheureux, à voir le nombre de ses colifichets s'augmenter d'une unité, d'un autre grand cordon honorifique... Nous craignons pour lui que les dispensateurs de ces sortes de choses, les yeux enfin dessillés, s'aperçoivent qu'on les a menés dans un impasse où les pierres sont nombreuses.

« Et ma foi les gens n'aiment pas être lapidés.

« Albert Monséguir. »

Voilà qui prouve qu'une fois de plus il n'est pas toujours vrai de dire que la musique adoucit les mœurs.

CHRONIQUE LOCALE

A L'HOTEL-DE-VILLE. — Le Conseil municipal sous la présidence de son Eminence grise, M. Gustave Dron, de Marcoing, a tenu vendredi soir sa première réunion. Au coup de fouet donné à 8 heures 1/2, par le directeur de la troupe, tous les sujets, à l'exception de deux, ont pris place dans la piste: plus n'a bougé. Le patron était là et personne n'aurait osé élever la voix: c'est la domesticité dans ce qu'elle a de plus plat.

Un conseiller, M. Henri Loridan, qu'inspire quelquefois le *bon génie*... de la poésie, (inuses, volez-vous la face!) s'installe à la table de l'administration municipale pour remplir les fonctions de secrétaire et lire les procès-verbaux des séances que rédige... un autre personnage, lequel n'est pas conseiller municipal.

Puis, on aborde l'ordre du jour.

Nomination d'un adjoint. — M. Ducoulombier, adjoint, ayant donné sa démission pour raisons de santé — en effet, il maigrit à vue d'œil, il est pâle, les traits sont tirés, son état est grave — on lui donne pour successeur le corbère du Bureau de Bienfaisance, l'homme qui a le cœur aussi dur que les pierres-ponce qu'il vend, celui qui en compagnie de son frangin Philippe (pas d'Orléans), reçoit les malheureux comme des chiens dans un jeu de quilles.

M. Cordier, qui ne caresse rien moins que l'idée d'être maire un jour et au sujet duquel nous conterons sous peu une historiette peu banale, a été élu adjoint par 19 voix et encore il a voté pour lui; une voix de moins et il buvait une tasse. Quelle popularité, grand Dieu! et de combien de sympathies il joint même parmi ses collègues.

Renouvellement des commissions. — Il n'a pas été tenu compte des aptitudes particulières des conseillers et au hasard du choix l'un a été bombardé aux finances, l'autre à l'instruction publique, le troisième à la voirie, etc., ainsi de suite jusqu'à la gauche.

Ainsi, tenez: M. Delphin Dumortier fait partie de la commission des finances, parce-qu'il sait additionner péniblement sur une ardoise les chopos qu'il sert à sa clientèle municipale: MM. Darras, Coppin, Decavèle, Dassonville, etc., sont membres de l'instruction publique, parce-qu'ils ont été de brillants élèves de l'Université et qu'ils parlent et écrivent le français, avec l'élégance d'une vache espagnole; M. Orelia, on le retrouve aux finances, aux beaux-arts, aux sapeurs-pompiers, aux eaux, à l'hygiène (atchi...), à la commission scolaire, etc., parce-qu'il est universel cet homme là et il a fallu qu'il vienne de Roubaix pour éclairer la lanterne des Tourquennois et faire octroyer à sa femme un emploi grassement rétribué dans une école de la ville.

M. Charles Loridan, honore de sa présence la commission des fêtes: quand c'est bien, il faut le dire; C. L. est là à sa place; il pourra édifier ses collègues sur le prix des drapeaux et la façon de passer un marché de gré à gré... avec lui-même, pour la livraison de cette fourniture, quand il y aura des réjouissances publiques.

Fêtes de quartiers. — M. Dron se trouvant saisi d'une demande des habitants du Pont-de-Neuville relative à l'organisation d'une fête, a proposé d'établir un roulement — ce que c'est lorsqu'on est habitué à « rouler » tout le monde! — entre les divers quartiers de la ville.

En avant la musique. — En ce qui concerne le kiosque de la Grand-Place, M. Lecomte, adjoint, a lâché le mot: il n'est que provisoire. Avons-nous jamais dit autre chose?

M. Corion a critiqué l'emplacement de ce kiosque: parbleu! il ne pourra plus aller chez papa s'installer à une fenêtre, pour entendre la musique.

M. Orelia, lui, voudrait des concerts sur la Grand-Place le dimanche après-midi avec distribution de couronnes aux chefs et de fleurs artificielles aux exécutants; en guise d'encouragement. Pas bête, tiens, ce Roubaisien!

Le Blanc-Seau bêtard. — M. Leveugle n'a rien trouvé de mieux que de s'emparer d'une des revendications des candidats de l'Union Sociale et Patriotique, pour réclamer une ligne de tramways reliant le Blanc-Seau à Tourcoing-ville. Il a dû suer M. Leveugle pour trouver celle-là. Selon lui, ce quartier est bêtard et on ne pense pas à lui. M. Cochetoux vient à la rescousse de son compagnon d'infortune et il réclame à grands cris un kiosque, un aqueduc collecteur, la suppression du passage séparant le cimetière en deux et puis... un sacre pour conduire les conseillers aux séances. Tordant!!!

Le jour des séances il est question d'offrir un repas au champagne à l'Hotel du Cygne aux représentants peu ordinaires du Blanc-Seau.

Les automobiles. — M. Corion, qui avait déjà émis un vœu idiot au sujet de la hausse des charbons, comme s'il appartenait à une assemblée communale composée d'ignares, comme celle de Tourcoing, de traiter une telle question, propose encore de prendre des mesures pour la réglementation de la